

Fogo, l'île nordique de tous les possibles

Chantal Gaudreault

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89872ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreault, C. (2019). Fogo, l'île nordique de tous les possibles. *Inter*, (131), 6–13.

FOGO, L'ÎLE NORDIQUE DE TOUS LES POSSIBLES¹

► CHANTAL GAUDREAU

L'île Fogo est un lieu hors du temps, loin de l'agitation du monde moderne, *far away from far away*, loin, loin de tout², plongé dans l'Atlantique Nord, au nord de l'Amérique, au nord-est des côtes de Terre-Neuve. L'île n'est pas faite de glace, comme les icebergs détachés des glaciers du Groenland et qui, poussés par le puissant courant du Labrador, viennent chatouiller ses côtes, ni de feu, comme le laisse entendre le terme *fogo*, nom qu'au XVI^e siècle lui auraient donné des Portugais, venus pêcher la morue près de ses côtes, en apercevant de leurs navires les feux que les Béothuks entretenaient sur les rivages. L'île est un roc de granit à la géologie complexe que les adeptes de la théorie de la Terre plate³ ont identifié comme l'un des quatre coins de la Terre.

« *Fogo Island is big and small : big enough to be interesting, yet small enough to know* », dit-on à propos de l'île. Elle fait environ 25 kilomètres de longueur sur 14 de largeur, avec une superficie de 237 kilomètres carrés, soit quatre fois la taille de Manhattan. Sa population, constituée en majorité de descendants de colons arrivés d'Irlande et d'Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, est répartie dans onze villages éparpillés le long du littoral : Little Seldom, Joe Batt's Arm, Tilting Harbour, Deep Bay...

« *We are the people of the fish* », disent les insulaires ; toutefois, quand ils disent « poisson », ils veulent dire « morue ». De génération en génération, la pêche à la morue a perpétué un mode de vie dans les communautés rurales. Pendant des siècles, la morue a été si abondante dans les eaux nord-atlantiques⁴ qu'un conte folklorique prétend qu'il est possible de traverser l'océan sur le dos des poissons. Des décennies de surpêche internationale ont quasi épuisé la ressource jugée inépuisable. En 1992, le gouvernement canadien n'a eu d'autre choix que d'imposer un moratoire sur la pêche à la morue pour préserver l'espèce de l'extinction.

L'effondrement de l'industrie a mis au chômage quelque 30 000 Terre-Neuviens. La population de l'île Fogo est passée de 6000 à 2500 âmes, et l'île est tristement devenue l'une des communautés les plus pauvres du Canada.

Qui aurait pu prédire que cette petite île oubliée aux confins du monde, en plein déclin économique et démographique, deviendrait en moins d'une décennie une destination mondiale prisée par les amateurs d'art et d'architecture ainsi qu'un modèle de développement économique et social ?





Photo : Marianne Charbonneau.

Finding the right balance in the rhythm of opposites ; between traditional and contemporary ; between what should stay the same, what needs to change ; between « from here » and « from away » ; between pragmatism and poetry ; between constraint and possibility⁸.

Zita Cobb

ZITA COBB, PHILANTHROPE ET MÉCÈNE

Quand il n'y a plus de morue à pêcher, les pêcheurs s'en vont. Comme tant d'autres, la famille de Zita Cobb a dû s'exiler. Elle avait 17 ans quand, en 1975, elle a quitté son île natale, mais l'idée de revenir ne l'a jamais quittée : « *We're coming back* »⁵, avait promis son père. En 2004, après une carrière fructueuse dans l'industrie de la fibre optique en Californie, elle encaisse ses actions, navigue quelques années sur les mers du monde puis, honorant la promesse de son père, rentre au bercail, s'installant à Joe Batt's Arm avec la noble et généreuse intention de redonner à la communauté qui l'a vue grandir.

Sa première action sera d'offrir des bourses d'études aux jeunes insulaires. Lors d'une présentation publique, une résidente la prend à partie : « *Oh, it's all really fine what you're doing, but you do realize that you're just paying our children to leave, don't you ? You look smart enough. Can't you do something to make job⁶ ?* »

Avec ses deux frères, Anthony et Alan, Zita Cobb met sur pied une association caritative⁷, la Shorefast Foundation. Le nom est porteur de sens : *shorefast* désigne un cordage utilisé pour fixer un piège à morue à la rive ; l'amarre est un symbole fort du patrimoine de la pêche et une belle analogie pour marquer le profond lien d'attachement qui unit les insulaires à leur île.

Portée par un idéal de justice sociale et s'appuyant sur les principes de développement durable, la fondation s'est donnée pour mission de remettre l'économie de Fogo à flot en mettant en valeur son patrimoine et ses traditions, tout en faisant la promotion de l'art contemporain.

NATURE ET CULTURE, ART ET TRADITION

La fondation Shorefast accueille, accompagne et supporte des entreprises locales et des programmes communautaires pour des projets novateurs qui mettent de l'avant et à profit les connaissances et le savoir-faire des insulaires. La sauvegarde de la culture locale est l'un des fers de lance du renouveau économique de l'île Fogo qui englobe la promotion de l'architecture contemporaine, du design et de l'art, les marques distinctives et l'expression de son ouverture sur le monde.

Pour faire tourner la roue de l'économie, l'association a ainsi mis sur pied trois entreprises : un hôtel haut de gamme (Fogo Island Inn), des ateliers de fabrication de mobilier avant-gardiste et d'accessoires (Fogo Island Shop) et une pêcherie traditionnelle (Fogo Island Fish).

FOGO ISLAND INN

« *Many luxury properties have a charitable foundation. Our charitable foundation has a luxury Inn.* » Cette phrase, qui sonne comme une boutade, placée en exergue du site Internet de la fondation Shorefast, nous éclaire sur les raisons d'être et les visées économiques de l'hôtel cinq étoiles : faire payer les bien nantis afin de redistribuer les profits dans la communauté. Le luxueux *inn*, ouvert en 2013, cible une clientèle fortunée, des touristes qui sont prêts à payer cher⁹ pour vivre une expérience hors du commun et du temps, au bout du monde, dans une nature à couper le souffle.

Fidèle à son principe de faire appel au savoir-faire local, Zita Cobb a choisi un architecte d'origine terre-neuvienne pour concevoir son projet phare : Todd Saunders, qui a grandi à Gander, vit et travaille en Norvège mais, comme bien des gens du coin, était très heureux de revenir travailler chez lui.



> Todd Saunders, Fogo Island Inn, 2013.



> Todd Saunders, Fogo Island Inn, 2013.



Photos : www.shorefast.org.

Le Fogo Island Inn est posé sur un promontoire rocheux près de Joe Batt's Arm. La construction toute blanche, en bois, repose sur un plan en forme de X. L'hôtel à l'architecture « étrange et familière », de style minimaliste, a été métaphoriquement comparé, par certains, à un « navire dans l'attente d'une tempête », par d'autres, plus prosaïques, à un « ovni atterri dans le paysage ». Si la construction peut être perçue par les uns comme une invasion dans le paysage, d'autres ont saisi d'emblée que la topographie du site est un élément constitutif et actif de la construction, qu'architecture et nature sont en interrelation.

Les baies vitrées qui vont du plancher au plafond, pour la salle à manger ainsi que chacune des 29 chambres, offrent une vue imprenable sur l'océan qui vient se briser sur la côte rocheuse, les baleines soufflant au large, les icebergs dérivant au fil du courant et le ciel changeant au gré des saisons qui, à Fogo, sont au nombre de sept et plus¹⁰. La partie en porte-à-faux perchée sur un enchevêtrement de pilotis en acier est inspirée des hangars de pêche soulevés par des pieux de bois, emblématiques du patrimoine maritime.

Au Fogo Island Inn, l'urbanité côtoie la ruralité, le passé flirte avec le futur. L'aménagement des chambres marie le confort et le luxe raffiné des grands hôtels à l'ambiance chaleureuse des maisons ancestrales, à mille lieues du style *IKEA*isant qui étend ses tentacules tant dans les petits et grands hôtels de la planète que dans les modestes lofts Airbnb.

Pour créer l'ensemble du mobilier de l'hôtel, la fondation a invité des designers du Canada et de l'Europe à venir travailler sur l'île avec les artisans. De 2010 à 2013, de *brainstorming* en *workshop*, ensemble, ils ont conçu et fabriqué des meubles et des accessoires originaux, esthétiques et fonctionnels, fusionnant savoir-faire ancestral et techniques de pointe, conjuguant style traditionnel et langage contemporain. Le chassé-croisé entre designers et artisans a insufflé aux métiers artisanaux une dimension artistique supplémentaire et a permis, de part et d'autre, l'acquisition de nouvelles compétences. Chaque meuble, chaque objet – du petit poêle à bois antique à la table d'écriture contemporaine, de la lampe à la courtépente, en passant par le papier peint et la clé des chambres inspirée d'objets trouvés sur les plages –, reflètent l'histoire du lieu et mettent en valeur le travail des artisans locaux et des designers contemporains.

La *punt chair* (conçue par la designer montréalaise Éline Fortin) et les pendants lights (conçue par le designer britannique Glass Hill) sont deux exemples qui illustrent la parfaite symbiose entre inspiration folklorique et créativité contemporaine. La fabrication de la chaise reprend le principe de construction de la barque de pêche, connue sous le nom de *punt* : elle est faite à partir du bois naturellement courbé de l'épinette rouge, commune dans les forêts qui couvrent le centre de l'île. Le graphisme simple de la lampe suspendue reproduit la forme ronde, peinte en blanc réfléchissant, sur les portes des hangars à bateaux.



> *The Punt Chair. A Tale from Fogo* de Tim Wilson, [documentaire], 5 min 52, Shorefast Production, 2018. Capture d'écran.

FOGO ISLAND SHOP

Les ateliers de menuiserie et d'ébénisterie ainsi que les guildes de courtpointe et de tricot continuent de produire pour approvisionner la boutique de l'hôtel : meubles, accessoires et textiles conçus pour le Fogo Island Inn y sont mis en vente et, depuis peu, ils approvisionnent la nouvelle boutique en ligne¹¹. Le commerce électronique ouvre des marchés à l'échelle internationale. Le carnet de commandes des ateliers se remplit constamment et garantit aux artisans la sécurité d'emploi. Dans un monde où nous nous distinguons par nos choix de consommation, où nous ne savons plus quoi acheter, jeter et remplacer, la valorisation du travail artisanal et communautaire prend tout son sens. Les objets fabriqués sur l'île Fogo ont une histoire à raconter, une signification particulière, une unicité qui les distingue.

OÙ VA L'ARGENT ?

Les surplus d'exploitation de l'hôtel et de la boutique sont retournés à la communauté par la Shorefast Foundation. Dans un souci de transparence, s'inspirant de l'étiquetage nutritionnel des aliments, la fondation a créé des étiquettes, les « *economic nutrition labels* », pour indiquer clairement aux consommateurs où va leur argent. Les informations détaillent la répartition des coûts et montrent l'impact de l'achat sur l'économie tant locale que mondiale. Une étiquette accompagne chacun des produits et services offerts par les entreprises chapeautées par la fondation. Les profits, autour de 15 à 20 %, servent à financer des programmes tels que les Fogo Island Arts, le Shorefast Business Assistance Fund, la New Ocean Ethic et une formation en construction de bateaux, pour ne nommer que ceux-là.

FOGO ISLAND FISH

De concert avec la New Ocean Ethic, le Fogo Island Fish, inauguré en 2015, mène des recherches en vue de développer des méthodes de pêche ayant un minimum de répercussions sur l'océan et l'environnement. Les stocks de morue se reconstituent lentement, les pêcheurs ont remis leurs barques à l'eau et pêchent selon une technique vieille de 400 ans, à la main, à la ligne, un poisson à la fois¹². La méthode de pêche ancestrale et la transformation sur place de la morue garantissent un produit de qualité supérieure. La morue de Fogo est expédiée à des restaurants haut de gamme de Toronto et, cela va de soi, les chefs du Dining Room du Fogo Island Inn mettent la morue de l'Atlantique Nord en vedette dans leurs assiettes.

Ouvrons ici une petite parenthèse pour dire que le chef cuisinier du restaurant et sa brigade ont feuilleté les livres de recettes des insulaires en plus de scruter leur garde-manger et leur congélateur dans le but de créer des recettes nordiques inventives, axées sur les saveurs régionales et les produits du terroir. Le menu gastronomique offre le meilleur de l'océan (morue, crabe des neiges, crevettes, flétan noir...), des forêts (orignal, caribou, gibier sauvage...) et de la terre (légumes-racines, baies, fines herbes...). À ce titre, la cuisine de l'auberge s'est engagée avec les producteurs de l'île (Fogo Island Agricultural Co-op) pour promouvoir une agriculture diversifiée et écologiquement durable. Fermons la parenthèse.

Avec le retour de la pêche à l'ancienne, la construction des doris est relancée : appelées localement *punts*, ces petites chaloupes à fond plat ont joué un rôle de première nécessité dans la vie des insulaires puisqu'elles leur permettaient de voyager par voie d'eau d'une communauté à l'autre avant le développement des routes. La construction des doris a repris de la vigueur, bien que l'art de les fabriquer s'est un peu perdu avec le temps : « Si tu sais construire un bateau, explique toutefois le designer Kingman Brewster, invité à Fogo pour le projet de mobilier, tu peux pratiquement construire n'importe quoi¹³. »

Quelques lycées de l'île ont d'ailleurs mis à leur programme une formation pour les jeunes en construction de chaloupes. Et quoi de mieux pour garder vivant ce patrimoine que de relancer les courses d'aviron si populaires au milieu du XIX^e siècle à Terre-Neuve, en Irlande et au Royaume-Uni ? Le Great Fogo Island Punt Race, la course annuelle entre l'île Fogo et les îles Change, a célébré, en 2017, son dixième anniversaire.

LE VENT DANS LES VOILES

Les jeunes familles reviennent s'installer à Fogo parce que les conditions de vie s'améliorent et qu'il y a du travail. Avec l'ouverture de nouveaux marchés grâce au commerce en ligne, les ateliers d'artisanat ne chôment pas. L'implantation du système de microcrédit (qui prête à des « taux amicaux ») aide les petits entrepreneurs : il a permis notamment à 16 entreprises locales de restaurer des maisons patrimoniales et des bâtiments publics. À lui seul, l'hôtel fournit 70 emplois majoritairement occupés par les insulaires, chiffre qui double en haute saison touristique. À l'automne, saison des baies, la cuisine de l'auberge engage des cueilleurs d'herbes, de lichens, de fleurs, de champignons, de baies (une vingtaine de variétés poussent à l'état sauvage dans les environs)... Le nombre de pêcheurs de morue participant au Fogo Island Fish ne cesse d'augmenter d'année en année et les usines de transformation embauchent de plus en plus.



> Herbes folles, installation étudiante, île Fogo, 2013.

Art is a way of knowing, of belonging, participating, of questioning, of innovating. It is a way of participating in a global conversation and a way of making sense of the world. Art is a form of social exchange and, significantly, has the potential to enact social change¹⁴.

Zita Cobb



> Todd Saunders, Tower Studio - Shoal Bay, 2011. Photo : Marianne Charbonneau.

DE LA PÊCHE À LA MORUE À L'ART CONTEMPORAIN

Quel rôle joue l'art contemporain à Fogo ? Comment l'art s'intègre-t-il dans cette image de développement holistique ? Quel lien peut-il y avoir entre l'art et le prix du poisson¹⁵ ? Le lien, le fil conducteur tient à... une ligne de pêche ! « Sans l'économie du poisson, il n'y aurait pas d'hôtel, pas de studios d'artistes. L'art est l'une des clés de la réinvention de Fogo, non pas parce qu'il vient avec l'argent, mais parce qu'il vient avec la conscience de soi et qu'il est riche de possibilités¹⁶ », explique Zita Cobb. Forte de cette conviction, la fondation a lancé en 2008 les Fogo Island Arts, un programme d'artistes en résidence qui s'adresse aux créateurs contemporains de toute provenance et de toute discipline. Écrivains, cinéastes, designers, peintres, musiciens, conservateurs, penseurs, sont invités à vivre au sein des communautés et à s'inspirer de la spécificité géographique du lieu pour exprimer leur créativité.



> Todd Saunders, Bridge Studio - Deep Bay, 2011.



> Todd Saunders, Long Studio, Joe Batt's Arm, 2010. Photo : Marianne Charbonneau.

LES STUDIOS D'ARTISTES

L'architecte Todd Saunders a conçu des studios d'artistes, lieux de création inspirés dans des paysages inspirants. Comme pour l'hôtel, les constructions avant-gardistes s'inscrivent dans le paysage de manière réfléchie.

Les quatre studios (six sont prévus) sont dispersés sur l'île, en retrait des villages. Juchées sur des escarpements rocheux surplombant l'océan, les constructions de bois sont enchâssées dans des structures géométriques audacieuses contrastant avec les paysages subarctiques.

Le Tower Studio est une petite tour tordue peinte en noir à l'extérieur et en blanc à l'intérieur. Haute de trois étages, la tour est couronnée d'une terrasse qui offre une vue à 360 degrés sur le paysage environnant. C'est le seul studio visible de la route, point focal en contournant Shoal Bay.

La structure linéaire du Long Studio s'étire quant à elle vers la mer. De grandes fenêtres à chaque extrémité et un puits de lumière sur le toit permettent à la lumière naturelle d'inonder l'espace. Le studio enjambe les vallons revêtus de mousses et de lichens que viennent brouter les caribous en saison. Il est situé à Joe Batt's Arm.

Le parallélogramme gris du Bridge Studio est campé sur une colline surplombant un étang à Deep Bay. Il évoque le style vernaculaire des maisons de l'île, les *saltbox houses*, ainsi nommées en raison de leur ressemblance aux boîtes en bois avec couvercle dans lesquelles le sel était autrefois conservé. C'est le plus petit des studios. Il est dédié aux écrivains : la table d'écriture ouvre sur un horizon sans fin.

Enfin, l'architecture du Squish Studio situé à l'extérieur de la petite ville de Tilting, devant l'iceberg Alley, emprunte pour sa part son langage formel au spectaculaire bloc de glace. L'extrémité la plus au sud du trapèze blanc qui s'élève à six mètres au-dessus du sol contraste vivement avec son extrémité la plus au nord qui ne mesure que la moitié de cette dimension.

Pour atteindre les ateliers, les artistes doivent marcher une vingtaine de minutes sur un étroit trottoir de bois, ce qui leur donne le temps de respirer l'air et de se connecter avec la nature. Or, les artistes ne logent ni dans les studios ni au Fogo Island Inn ; ils dorment au sein de maisons traditionnelles dans les villages voisins afin de favoriser les échanges et de créer un lien avec les habitants.

Au terme de leur séjour sur l'île, de deux semaines à trois mois, ils doivent présenter leurs œuvres à la Fogo Island Gallery, donner une présentation publique, une performance, un atelier, ou organiser un événement similaire. Les artistes sont sélectionnés par un jury selon un processus d'appel de dossiers¹⁷. La longue liste de créateurs qui ont bénéficié du programme depuis son lancement démontre un engouement croissant.



> Todd Saunders, Squish Studio - Tilting, 2011.



> Memorial aux Béothuks, installation étudiante, île Fogo, 2016.
Photo : Marianne Charbonneau.

ATELIER IN SITU

Depuis 2012, Étienne Bernier et Marianne Charbonneau, architectes et chargés de cours à l'Université Laval, proposent à leurs étudiants en dernière année du baccalauréat en architecture un atelier sur les rapports entre le géotourisme, l'architecture et la nordicité. Les étudiants sont amenés à réfléchir, sur le terrain, aux relations complexes entre l'architecture, le design et l'esthétique du paysage ainsi que sur les connexions contemporaines unissant lieu, communauté et environnement.

L'atelier, qui a d'abord exploré pendant cinq années le modèle de l'île Fogo, s'intéresse désormais à d'autres territoires nordiques, notamment la Norvège et l'Islande, destinations touristiques qui ont « nouvellement » gagné en popularité auprès des amateurs de grands espaces.

Dans les régions nordiques isolées et lointaines, au climat hostile et souvent difficile d'accès, comment ancrer consciemment des projets architecturaux sans dénaturer les lieux ? À l'heure de la mondialisation, sans imiter les modèles internationaux, quelle approche l'architecte doit-il adopter à l'égard des caractéristiques spécifiques d'une région et de la culture locale ? Ces questions font écho à l'approche écosensible du « régionalisme critique »¹⁸, notion développée dans les années quatre-vingt par l'historien de l'architecture Kenneth Frampton, qui inscrit l'environnement au premier plan des préoccupations architecturales.

ART ÉPHÉMÈRE

Le lieu influence l'architecture, et l'architecture doit « marquer » le lieu tout en le respectant. Les étudiants sont invités à réfléchir sur le thème du paysage et à réaliser, in situ, une installation temporaire, un projet simple qui peut être importé aisément ou réalisé avec du matériel disponible localement, en produisant un minimum de déchets : « L'installation architecturale agit comme un outil stratégique, la formulation d'une idée pouvant provoquer une expérience, une sensation forte. Elle questionne l'espace, l'échelle, la temporalité, la matérialité, l'effort versus l'effet, met en perspective un élément du climat, un aspect de l'histoire ou de la communauté de l'île. Elle permet aux étudiants d'expérimenter un processus de conception et de réalisation en accéléré, ciblant le contexte et son interprétation de manière à générer une expérience inopinée¹⁹. »

Les projets, plus près de la performance et d'un travail photographique que d'une architecture éphémère vécue, sont réalisés souvent sans public autre que les étudiants de l'atelier et quelques résidents locaux. L'atelier a lieu hors saison.



> Bridge Studio. Photo : Marianne Charbonneau.

L'ÎLE FOGO : SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

Les Fogo Island Arts organisent des conférences internationales et interdisciplinaires, les Fogo Island Dialogues²⁰, réunissant des penseurs, des professionnels en arts, des économistes, des géographes, des urbanistes et des architectes qui viennent débattre de questions liées aux moyens d'existence et au renouveau des zones rurales. Lors du colloque « Belonging to a Place », les participants étaient invités à réfléchir sur le concept d'appartenance à un lieu, à une communauté, et à s'interroger sur l'implication des artistes en résidence envers les populations locales.

Faut-il simplement offrir aux artistes l'espace et le temps nécessaires pour travailler sur des projets sans relation particulière avec l'île ? Le dialogue est-il possible ? Le lien se fait-il ? Au terme du colloque, un conférencier faisait remarquer, par ironie, qu'il y avait plus de caméras dans la salle que de gens de la place²¹. L'île est isolée du monde, mais les insulaires vivent à la même époque et partagent avec les humains de la terre entière un même destin. Les médias jouent certes un grand rôle : en diffusant les informations, les journalistes ouvrent la discussion et favorisent les échanges à l'échelle planétaire.

L'histoire de la renaissance de l'île Fogo est un *success story* raconté et relayé en long et en large par la presse mondiale et via les réseaux sociaux. On craque pour le photogénique hôtel qui se déploie sur Instagram ou en double page des magazines d'architecture, de design et de tourisme haut de gamme²². Les critiques sont dithyrambiques : on applaudit Zita Cobb, une femme « engagée, inspirante, visionnaire »²³ qui a choisi de mettre son énergie, son temps et son argent au service de sa communauté ; on louange le modèle de développement économique et social mis de l'avant ; on vante l'hospitalité chaleureuse des insulaires, leur gentillesse...

Les touristes débarquant à l'auberge sont accueillis par le conteur Roy Dwyer²⁴. Le professeur et pêcheur à la retraite, résidant à Tilting, a transformé son sentiment d'appartenance à Fogo et son amour de l'histoire en une petite industrie : sur le côté de son camion, il est écrit : « Professional Storyteller ». Il invite les touristes à visiter la maison de son oncle Albert et raconte des histoires pour leur donner une idée de ce qu'était la vie dans un petit village de pêcheurs.

Il y a quinze ans, l'île Fogo n'était qu'un pixel sous la ligne pointillée du 49^e parallèle, un point presque invisible sur la carte du monde. Les touristes y étaient rares, l'île n'existait que pour les hommes, les femmes et les enfants qui survivaient grâce à la mer. Aujourd'hui, le monde entier s'invite à l'île Fogo.

*People understand that tourism can be a dance with the devil, and we are suitably frightened by that prospect, but I think what is at stake for Fogo Island is people can't make a living*²⁵.

Zita Cobb

DANSER AVEC LE DIABLE

En 2010, le volcan islandais Eyjafjallajökull a fait éruption. Le nuage de fumée et de cendres a perturbé pendant plus de sept jours le trafic aérien en Europe et provoqué une baisse importante du nombre de touristes en Islande. L'éruption du volcan au nom imprononçable ayant bénéficié d'une couverture médiatique mondiale, le gouvernement islandais a saisi au bond l'opportunité de lancer une campagne publicitaire pour faire revenir les touristes et relancer l'économie de l'île mise à mal par la récession de 2008. « Inspired by Iceland », l'opération charme, a si bien fonctionné que, depuis, la Terre de glace – et désormais de feu – a littéralement été prise d'assaut par les voyageurs : le pays, comptant à peine plus de 300 000 habitants, aurait reçu en 2018 plus de 2,3 millions de touristes, et la tendance serait à la hausse. L'infrastructure hôtelière ne suffit plus, le prix des produits a augmenté, la surfréquentation des sites est devenue une menace pour les écosystèmes naturels. Le 1^{er} juillet 2018, dans l'espoir de limiter le nombre de visiteurs, une surtaxe touristique a été mise en vigueur.

Il ne nous viendrait pas à l'idée de peindre notre nom sur les pierres de Stonehenge ou sur les pyramides d'Égypte, pourtant en Islande des graffitis sont apparus sur les rochers ; de nouveaux amas de pierres émergent çà et là et des panneaux signalétiques ont été ajoutés pour interdire la construction de cairns et le rajout de pierres sur les cairns préexistants ; des visiteurs marchent en dehors des sentiers, sur le tapis de mousses et de lichens qui mettent des siècles à se régénérer...

L'île Fogo est un microcosme à l'équilibre fragile qu'un afflux de touristes peut rapidement compromettre. Elle est restée longtemps à l'écart de la modernité. Rappelons que l'électricité n'y est arrivée qu'au début des années soixante-dix. Les grandes surfaces et autres développements urbains qui ont dénaturé la plupart des villages n'ont pas atteint Fogo. Pas d'enseignes commerciales, pas d'autoroutes, pas de bungalows... Le développement de l'industrie touristique doit être géré intelligemment, et il faut compter sur la conscience écologique des voyageurs pour préserver le patrimoine naturel. Le flux soudain de touristes, la croissance économique,

le désir des populations locales de vibrer au diapason du monde moderne, peuvent induire la tentation de faire pousser un peu partout des hôtels, des magasins, des restaurants. Le rêve de la fondation Shorefast n'est sûrement pas de voir des Holiday Inn, des Walmart et des McDo s'installer à Fogo ; de voir des autocars remplis de touristes sillonner ses routes ; de voir s'allonger des files de touristes en doudoune à la porte des boutiques de souvenirs, en quête de boules à neige « iceberg » *made in China*.

FAR AWAY FROM FAR AWAY

L'attrait de Fogo est lié à la splendeur de ses paysages et à son éloignement. Le touriste fortuné recherche le dépaysement et les espaces éloignés pour se ressourcer, se connecter avec la nature et se reconnecter avec lui-même : kayak dans les fjords d'Islande, camping sauvage au Groenland, croisière en Alaska, safari photo au Yukon... Le lointain est un luxe que de plus en plus de touristes veulent et peuvent s'offrir : « *Accessible remoteness has become the new luxury*²⁶ », écrit Debbie Pappyn. L'auteure et le photographe qui l'accompagne ont sélectionné 22 hôtels et gîtes dans des endroits reculés de la planète, du Nord arctique au paysage désertique de l'Afrique, du refuge le plus élémentaire à l'hôtel luxueux, des lieux de ressourcement *far away from far away*. Le Fogo Island Inn en fait partie.

Mais Fogo n'est pas tant un lieu qu'une manière d'être au monde, une façon de vivre, un état d'esprit. Le vent de renouveau économique et créatif qui souffle dans toutes les directions sur l'île est, pour les générations montantes, le gage d'un bel avenir...

Si l'équilibre peut y être maintenu, Fogo n'est pas près de s'éteindre. ◀

Sauf indication contraire, photos : Étienne Bernier.

Merci à Marianne Charbonneau, architecte chez Hatem+D/EBA et chargée de cours à l'École d'architecture de l'Université Laval, pour sa précieuse collaboration.

Notes

- 1 Ce titre est emprunté à une conférence donnée en mai 2017 par Étienne Bernier, architecte chez Hatem+D. Depuis 2012, comme chargé de cours à l'École d'architecture de l'Université Laval, il enseigne le « Studio Fogo » à des étudiants en provenance du Québec et de partout dans le monde sur l'île Fogo, mais aussi en Islande et en Norvège.
- 2 Se rendre à l'île Fogo demande temps et patience. Après quelques escales, dont le nombre dépend de votre point de départ, un avion vous mènera à l'aéroport de Gander ou à celle de Saint-Jean de Terre-Neuve. Il faut compter environ une heure de route de Gander, ou environ quatre heures de Saint-Jean, pour vous rendre au ferry, à Farewell Harbour, lequel après un trajet de 45 minutes vous déposera sur le quai de l'île Fogo. Ajoutez 45 minutes de route pour atteindre le Fogo Island Inn à Joe Batt's Arm.
- 3 À l'île Fogo, sur le sentier de randonnée qui mène au Brimstone Head, une carte du monde clouée sur une plateforme d'observation déclare qu'il s'agit de l'un des quatre coins de la Terre plate, aux côtés de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, du Triangle des Bermudes et d'Hydra, en Grèce. À Joe Batt's Arm, on peut visiter le Museum of the Flat Earth fondé par Iris Taylor en 2003 (www.museumoftheflatearth.ca).
- 4 À la fin du XVI^e siècle, on dit que la France envoyait bon an mal an jusqu'à trois cents vaisseaux pêcher sur les Grands Bancs de Terre-Neuve ; les navires s'en retournaient sur le vieux continent les cales remplies de morues salées et séchées. Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, les bateaux-usines, équipés de chaluts et de sonars, vident les océans de la planète.
- 5 Zita Cobb, citée dans Marcia Connolly et Katherine Knight, *Strange & Familiar : Architecture on Fogo Island*, [documentaire], 2015, 52 min.
- 6 *Ibid.*
- 7 Zita Cobb a fourni 80 % du capital initial pour la mise en œuvre de la fondation, le reste provient de donateurs privés.
- 8 « Trouver le bon équilibre au rythme des contraires, entre traditionnel et contemporain ; entre ce qui devrait rester le même et ce qui doit changer ; entre « l'ici » et « l'ailleurs » ; entre pragmatisme et poésie ; entre contrainte et possibilité. » (Notre traduction. Zita Cobb, « Integrity of Place » [en ligne], *Shorefast*, www.shorefast.org.)

- 9 Il faut compter de 1675 \$ à 2875 \$ la nuit, en occupation double, avec pension complète. Il faut réserver pour deux nuits au minimum et trois nuits en juillet et en août.
- 10 La saison des baies, la saison de la mise à l'eau des pièges à morue, la saison des glaces quand la banquise vient se briser sur la côte, la saison des grosses tempêtes, la saison des icebergs...
- 11 La gamme des articles est en vente sur fgoislandshop.ca et en partie sur klausn.com. La collection a aussi fait l'objet d'une publication qui fait la part belle aux concepteurs et aux artisans : chaque article porte le nom des concepteurs, des fabricants et des artisans qui ont travaillé à sa finition. Cf. Joseph Kellner et Walter W. Peddle, *Furniture of the Fogo Island Inn*, Sternberg Press, 2014, 144 pages.
- 12 Cf. Justin Simms, *Une main. Une ligne. Un poisson* [documentaire en ligne], ONF, 2016, 16 min, www.nfb.ca/film/hand_line_cod. Sur les eaux les plus froides qui entourent l'île Fogo de Terre-Neuve, le court métrage suit un groupe de pêcheurs qui capturent la morue selon la méthode ancestrale.
- 13 Notre traduction. Kingman Brewster, cité dans Shopify, *Fogo Island : The Fogo Island Shop* [documentaire en ligne], Youtube, 2016, 5 min 40 s, www.youtube.com/watch?v=Jz5H5ZRUKE.
- 14 « L'art est une manière de connaître, d'appartenir, de participer, de questionner, d'innover. C'est une manière de dialoguer avec le monde et de donner un sens au monde. L'art est une forme d'échange social et, de manière significative, il a le pouvoir de déclencher un changement social. » (Notre traduction. Z. Cobb, « Integrity of Place », *op. cit.*)
- 15 « What Does Art Have to Do with the Price of Fish ? » est le titre d'une conférence donnée par Zita Cobb au DB Clarke Theater, présentée par Art Speaks à Montréal le 12 novembre 2018.
- 16 Notre traduction. Z. Cobb, citée dans M. Connolly et K. Knight, *Strange & Familiar : Architecture on Fogo Island*, *op. cit.*
- 17 Pour l'année 2018-2019, le programme d'artistes en résidence a reçu 900 candidatures en provenance de 58 pays. Parmi elles, 120 projets ont été retenus dans un premier temps et une liste restreinte de 36 artistes a ensuite été constituée. Le jury a procédé à une sélection finale pour les six lieux de résidence à combler. Les appels de candidatures se font au www.fgoislandarts.ca/programs/residencies. La liste des artistes ayant participé au programme se trouve au www.fgoislandarts.ca/archives.
- 18 « Le régionalisme critique est une approche architecturale qui s'efforce de remédier à l'indifférence de l'architecture moderne à l'égard de l'endroit ou du lieu de construction, en utilisant les éléments culturels locaux pour enrichir les significations de l'architecture. » (« Régionalisme critique » [en ligne], *Wikipédia*, 17 juillet 2018, www.fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gionalisme_critique.)
- 19 Étienne Bernier, « À la recherche d'un langage architectural nordique », *Intérieurs*, n° 70, automne-hiver 2016-2017, p. 68.
- 20 La première édition des Dialogues, « Belonging to a Place », s'est déroulée au Fogo Island Inn les 19, 20 et 21 juillet 2013. La deuxième édition, intitulée « Culture as Destination », a eu lieu au MAK (Musée autrichien d'arts appliqués/art contemporain de Vienne) du 17 au 19 novembre 2013.
- 21 Cf. Erika Balsom, « Fogo Island Dialogues : Belonging to a Place », *Border Crossings*, vol. 32, n° 4, décembre 2013, p. 76-79.
- 22 Le Fogo Island Inn est décrit comme un incontournable par les magazines *National Geographic* et *Vogue*, entre autres. L'hôtel a été classé 12^e sur la liste des 100 meilleurs hôtels du monde par *Travel + Leisure*, baromètre des principales destinations de voyage dans le monde. Les Justin Trudeau et Gwyneth Paltrow de ce monde s'y rendent bien souvent incognito.
- 23 L'approche exemplaire de Zita Cobb lui a valu des éloges à travers le monde. En 2016, elle a reçu un doctorat honorifique de l'Université McGill ainsi que l'Ordre du Canada.
- 24 Il a écrit trois livres sur l'histoire de l'île et sur la disparition de la pêche à la morue.
- 25 « Les gens comprennent que le tourisme peut être une danse avec le diable, et cette perspective nous effraie, mais je pense que ce qui est en jeu pour l'île Fogo, c'est que les gens ne peuvent pas gagner leur vie. » (Notre traduction. Z. Cobb, citée dans M. Connolly et K. Knight, *Strange & Familiar : Architecture on Fogo Island*, *op. cit.*)
- 26 Debbie Pappyn et David De Vleeschauwer, *Remote : Places to Stay*, Lannoo Publishers, 2014, p. 3.

Chantal Gaudreault vit et travaille à Québec. Après des études en histoire de l'art et en philosophie, elle bifurque vers le graphisme. À ce titre, elle a été responsable du design graphique d'*Inter, art actuel* de 2005 à 2017 et a collaboré entre autres avec les revues *Québec français* et *Études littéraires*. Depuis 2009, elle fait partie du comité de rédaction d'*Inter, art actuel*. Double lauréate en 2007 des prix littéraires de Radio-Canada, catégories Récit et Nouvelle, elle s'exerce à temps perdu à l'écriture romanesque.